

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE À DESTINATION
DES ENSEIGNANTS DE PHILOSOPHIE**

QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2019

—FABRICE LUCHINI ANAÏS DEMOUSTIER—

ALICE ET LE MAIRE

— UN FILM DE NICOLAS PARISER —

AU CINÉMA LE 2 OCTOBRE

L'HISTOIRE DU FILM

Le maire de Lyon, Paul Théraneau (Fabrice Luchini), va mal. Il n'a plus une seule idée. Après trente ans de vie politique, il se sent complètement vide. Pour remédier à ce problème, on décide de lui adjoindre une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann (Anaïs Demoustier). Un dialogue se noue, qui rapproche Alice et le maire et ébranle leurs certitudes.

Un film écrit et réalisé par Nicolas Pariser
Avec Nora Hamzawi, Léonie Simaga, Antoine Reinartz, Maud Wyler
Produit par Emmanuel Agneray
Une coproduction Bizibi, Arte France cinéma,
Auvergne-Rhône-Alpes cinéma, Scope Pictures, Les Films du 10

Durée du film : 1h45

Pour télécharger les extraits, le film annonce et le dossier de presse
www.aliceetlemaire-lefilm.com

Si vous désirez organiser une projection pour vos élèves,
n'hésitez pas à nous faire parvenir un message à l'adresse suivante :
avp@bacfilms.fr



Le philosophe et le politique

Il y a deux types classiques de relations entre philosophe et politique : d'un côté, le modèle platonicien, de l'autre, le modèle machiavélien.

Durant toute sa vie, Platon a rêvé que Denys l'Ancien, puis son fils Denys II le jeune, mettent en pratique à Syracuse ses propres idéaux politiques. Car selon *La République* (livre V), il n'y aura pas de cesse aux maux du genre humain tant que les politiques ne deviendront pas philosophes ou tant que les philosophes ne deviennent pas politiques. Pour Platon, la politique est une science, celle du gouvernement juste. Et la philosophie est la connaissance du Bien. La politique doit donc se mettre au service de la philosophie. Le philosophe doit décrire théoriquement la Cité telle qu'elle devrait être et le politique doit s'efforcer de la réaliser.

Dans *Le Prince*, Machiavel s'adresse à Laurent de Médicis. C'est l'inversion du modèle platonicien : la philosophie doit se mettre au service de la politique. La politique n'est pas une science, ni la mise en œuvre de la justice, c'est tout au plus un art, celui de conquérir le pouvoir et de le conserver. Le philosophe doit donc s'appuyer sur les Cités, non pas telles qu'elles devraient être mais telles qu'elles sont, et sur l'histoire telle qu'elle va, pour expliquer lucidement au Prince comment accomplir ses deux tâches.

ALICE ET LE MAIRE montre une troisième réalité. Elle dit notre époque. Le politique veut « des idées » et le philosophe n'en a guère. Le politique n'attend du philosophe ni qu'il lui montre la fin (l'Idée du Bien) ni qu'il lui indique les meilleurs moyens (de se débarrasser de ses rivaux ou de se faire craindre du peuple), mais seulement qu'il donne un peu de sens à cette administration routinière des choses qui le laisse insatisfait. Triste époque que la nôtre qui plonge le politique dans le désarroi et condamne le philosophe à l'impuissance ? Ou nécessaire modestie de l'un et de l'autre face aux exigences de la démocratie ?

Francis Wolff
Professeur émérite de philosophie
École normale supérieure (Paris, rue d'Ulm).



1/ Le philosophe et le politique

LE LIEN AVEC LE PROGRAMME

Le film ouvre un premier champ de réflexion philosophique autour de la notion de politique et, éventuellement, d'État. Cette première voie permet d'évoquer la distinction entre le réel et l'idéal, inscrite dans la liste des repères, et de travailler deux auteurs du programme : Platon et Machiavel.

QUESTIONS

- Le philosophe a-t-il un rôle politique à jouer ? Celui de conseiller, d'expert, de gouvernant, de communicant ?
- Qu'est-ce que la pensée philosophique peut apporter à l'action politique ? Un savoir théorique, un savoir empirique, un idéal, un sens, une critique ?
- A quoi ressemblerait un projet politique a-philosophique ?

DEUX PHILOSOPHES FACE AU POLITIQUE : étude de textes de Platon et Machiavel

Platon et Machiavel ont chacun proposé une réponse aux deux premières questions posées ci-dessus (« Le philosophe a-t-il un rôle politique à jouer ? » et « Qu'est-ce que la pensée philosophique peut apporter à l'action politique ? »). À partir d'une étude de textes de chacun de ces deux auteurs, il est possible de comparer leurs réponses à celles que l'on peut trouver dans le film ALICE ET LE MAIRE et accompagner ainsi une réflexion à propos des liens qui unissent philosophie et politique, mais aussi concernant la distinction entre le réel et l'idéal, l'empirique et le théorique.

—> Platon : que le philosophe doit être roi

Selon Platon, le philosophe est celui qui désire connaître ce qui demeure identique de toute éternité, c'est-à-dire les idées – le juste, le bien, le beau. Ces idées sont séparées de tout contexte et on ne peut les contempler qu'avec la pure intelligence de l'esprit. Toutes les femmes et tous les hommes ne sont pas capables de cela, il faut donc repérer les « naturels philosophes » et leur proposer une éducation adéquate qui leur permettra de développer leur talent philosophique. Le naturel philosophe bien éduqué est un hoplite de l'intelligible, qui défend ici-bas l'idéal contemplé.



L'affirmation, selon laquelle le philosophe doit gouverner la cité se trouve dans le livre V de *La République*. Dans ce livre, Socrate décrit trois « raz-de-marée », trois changements radicaux et insensés aux yeux du peuple grec, qui sont requis pour voir advenir une cité parfaite où règnerait la justice. Le premier est la mise en place d'une même éducation pour les hommes et les femmes, appelés à devenir gardiens de la cité. Le second est l'abolition complète, au sein de la communauté des gardiens, de toute forme de propriété privée, y compris dans la parenté. Enfin, troisième vague, le philosophe doit devenir roi (473c-e) :

- J'en suis, dit [Socrate], à la chose même que nous avons comparé à la plus grande vague. Cette chose sera donc formulée, même si elle doit, comme la vague qui déferle, m'inonder de ridicule et de discrédit. Examine donc ce que je m'apprête à dire.

- Parle, dit [Glaoucon].

- À moins que, dit [Socrate], les philosophes n'arrivent à régner dans les cités, ou à moins que ceux qui à présent sont appelés rois et dynastes ne philosophent de manière authentique et satisfaisante et que viennent à coïncider l'un avec l'autre pouvoir politique et philosophie ; à moins que les naturels nombreux de ceux qui à présent se tournent séparément vers l'un et vers l'autre n'en soient empêchés de force, il n'y aura pas, mon ami Glaoucon, de terme aux maux des cités ni, il me semble, à ceux du genre humain. [...] C'est justement cela qui suscite en moi depuis longtemps une hésitation à parler, puisque je vois bien à quel point ce discours ira contre l'opinion. Il est en effet difficile de constater qu'autrement on ne pourrait être heureux, ni dans la vie privée ni dans la vie publique.

• Comparer le rôle du philosophe dans la cité de Platon et celui d'Alice dans la cité de Lyon. Que promettent l'un et l'autre ?

Pour expliquer pourquoi nous trouvons absurde l'idée d'une cité gouvernée par les philosophes, Socrate utilise une image :

Représente-toi donc quelque chose comme ceci, se produisant sur plusieurs navires ou sur un seul : un patron plus grand et plus fort que tous les membres de l'équipage, mais un peu sourd, affligé d'une vue un peu courte et dont les connaissances nautiques sont aussi courtes que la vue ; des matelots se disputant les uns les autres le gouvernail, chacun prétendant qu'il lui revient de piloter bien qu'il n'ait jamais appris l'art du pilotage et ne puisse se réclamer d'aucun maître, ni préciser à quel moment il l'a étudié ; plus encore, ces matelots professent que cet art ne s'enseigne pas et ils sont même prêts à mettre en pièces celui qui affirmerait qu'il s'agit de quelque chose qui s'enseigne. Représente-toi donc ces matelots qui se pressent sans relâche autour de leur patron, le priant et le harcelant de cent manières pour qu'il leur confie la barre du capitaine, allant parfois, s'ils ne réussissent pas à l'obtenir et que d'autres y parviennent, à les tuer ou à les balancer par-dessus bord. Le brave patron, ils le réduisent à l'impuissance, ils l'intoxiquent à la mandragore, ils l'enivrent ou recourent à quelque autre expédient pour se rendre maîtres du navire et faire main basse sur la cargaison. Après quoi, ils se mettent à boire et à festoyer et leur navigation ressemble à ce qui est prévisible avec de tels marins. Par surcroît, ils encensent et appellent navigateur, grand pilote, expert en navigation celui qui – soit en persuadant le patron, soit en le soumettant de force, aura l'habileté de les aider à devenir des chefs, alors qu'ils blâment en le traitant d'inutile celui qui ne les aide pas. Ils ne se rendent même pas compte que le vrai pilote doit nécessairement se soucier du temps, des saisons, du ciel, des astres, des vents et de tous les éléments qui ont de l'importance dans l'exercice de son art, s'il veut réellement devenir un véritable commandant de navire. Quant à la manière de piloter, ils ne croient pas qu'il soit possible de l'apprendre, ni par la théorie ni par l'expérience pratique, et par là-même d'apprendre la technique du pilotage. Quand pareilles choses se produisent sur des navires, ne crois-tu pas que le vrai pilote sera traité de rêveur perdu dans les nuages, de bavard, de propre à rien, par ces mêmes marins qui ont affrété de la sorte leur navire ?

- Associez chacun des personnages du bateau de Socrate à des personnages de la mairie de Lyon.
- À l'aide de l'image du navire, expliquez pourquoi Socrate, dans le texte précédent, affirme que sa proposition de faire du philosophe un roi va « contre l'opinion ».
- Alice se présente-t-elle comme un pilote de navire compétent, c'est-à-dire comme un philosophe-roi capable de prendre en main le bateau-cité ? Comment se présente-t-elle ?

—> Machiavel : le philosophe, érudit expérimenté et conseiller du politique

Machiavel est un citoyen de Florence qui vécut au tournant des XV^e et XVI^e siècles. Pendant une quinzaine d'années, de 1498 à 1513, il travaille au service de la république florentine et accomplit des missions administratives, politiques et diplomatiques. Observateur averti, il en tire une certaine expérience et de nombreuses idées à propos du bon exercice du pouvoir. En 1513, un changement politique à Florence le pousse, après un court séjour en prison, à se retirer à la campagne, dans sa propriété familiale, à San Casciano. Les journées sont longues pour celui qui servait avec passion sa cité : il accompagne les bûcherons qui s'occupent de son bois, lit des histoires d'amour, discute avec les habitants du coin et passe l'après-midi à jouer au tric-trac. Le soir seulement, il entre dans son cabinet, et se plonge dans les

Antiques. Ces lectures, certainement entamées avant sa retraite, sont une source inépuisable d'exemples et d'enseignements. Elles l'amènent à écrire ses deux ouvrages les plus importants : *Le Prince* et *Sur la première Décade de Tite-Live*.

Dans la dédicace du *Prince*, il explique le rôle que peut jouer le philosophe auprès du politique :

Désirant m'offrir à Votre Magnificence avec quelque témoignage de ma soumission, je n'ai rien trouvé, parmi toutes mes hardes, que j'aime et estime tant que la connaissance des actions des grands personnages, laquelle j'ai apprise par longue expérience des choses modernes et lecture continuelle des antiques : à quoi j'ai longuement et avec grand soin pensé et réfléchi, pour le réduire maintenant en un petit volume que j'envoie à Votre Magnificence. [...]

Je ne voudrais [pas] qu'on m'imputât à présomption qu'étant de petite et basse condition, j'ose pourtant discourir du gouvernement des princes et en donner les règles ; car comme ceux qui dessinent les paysages se tiennent en bas dans la plaine pour contempler l'aspect des montagnes et lieux élevés, et se juchent sur celles-ci pour mieux considérer les lieux bas, de même pour bien connaître la nature des peuples, il convient d'être prince, et pour celles des princes, d'être du peuple.

- Comparez les compétences que se targue de posséder Machiavel et celles d'Alice. Alice possède-t-elle un quelconque savoir politique ? Si non, pourquoi pensez-vous qu'elle est écoutée par le maire ?
- Montrez la différence entre la source du savoir de Machiavel et celle du philosophe-roi platonicien.

Le philosophe machiavélien tire son savoir de l'expérience, expérience concrète des années de service auprès du politique et expérience érudite tirée de la lecture des historiens antiques. Mais qu'enseigne-t-il au prince ? Pas un idéal de justice, comme Platon, mais les moyens effectifs susceptibles de se maintenir au pouvoir.

Plusieurs se sont imaginés des républiques et des principautés qui ne furent jamais vues ni connues pour vraies. Mais il y a si loin de la manière dont on vit à celle selon laquelle on devrait vivre, que celui qui laissera ce qui se fait pour ce qui se devrait faire, apprend plutôt à se perdre qu'à se conserver ; car qui veut faire entièrement profession d'homme de bien, il ne peut éviter sa perte parmi tant de gens qui ne sont pas gens de bien. Aussi est-il nécessaire au prince qui se veut conserver d'apprendre à pouvoir n'être pas bon et d'en user ou n'user pas selon la nécessité. [ch. 15]

- Machiavel distingue strictement politique et morale. Alice en fait-elle de même ? Si non, quelle vertu morale propose-t-elle au politique ?
- À quel philosophe Machiavel pourrait-il penser quand il écrit que « *plusieurs se sont imaginés des républiques qui ne furent jamais vues* » ? Quel est son argument pour justifier qu'il ne souhaite pas suivre cette conception utopiste de la philosophie politique ?



Les conseils de Machiavel sont souvent précis et détaillés. On lui envoie parfois une lettre pour lui demander conseil sur tel ou tel point (par exemple : faut-il se préparer à une guerre contre les français ? faut-il mettre en place une milice ? construire des fortifications ?). Cependant, il est possible de se faire une idée générale du type de moyens qu'il considère utile. La vertu cardinale du politique est l'efficacité :

Il faut savoir qu'il y a deux manières de combattre, l'une par les lois, l'autre par la force : la première est propre aux hommes, la seconde aux bêtes ; mais comme la première bien souvent ne suffit pas, il faut recourir à la seconde. Ce pourquoi il est nécessaire au prince de savoir bien pratiquer et la bête et l'homme. [...]

Si donc un prince doit savoir bien user de la bête, il doit choisir le renard et le lion ; car le lion ne peut se défendre des filets, le renard des loups ; il faut donc être renard pour connaître les filets, et lion pour faire peur aux loups. [...]

Il n'est pas nécessaire à un prince d'avoir toutes les qualités [morales], mais de paraître les avoir. Et même, j'oserai bien dire que, s'il les a et qu'il les observe toujours, elles lui porteront dommage ; mais faisant beau semblant de les avoir, alors elles sont profitables ; comme de sembler être compatissant, fidèle, humain, intègre, religieux ; et de l'être, mais s'étant bien préparé l'esprit, s'il faut ne l'être point, à pouvoir et savoir faire le contraire. Et il faut aussi noter qu'un prince, surtout quand il est nouveau, ne peut bonnement observer toutes ces conditions par lesquelles on est estimé homme de bien ; car il est souvent contraint, pour maintenir ses Etats, d'agir contre sa parole, contre la charité, contre l'humanité, contre la religion. Ce pourquoi il faut qu'il ait l'entendement prêt à tourner selon que les vents de fortune et variations des choses lui commandent, et, comme je l'ai déjà dit, ne pas s'éloigner du bien, s'il peut, mais savoir entrer au mal, s'il le faut. [ch. 18]

- Pensez-vous qu'Alice aurait pu proposer de tels conseils ? Pour comprendre sa différence avec Machiavel, essayez de conjecturer quelle conception de la distinction entre apparence et réalité et entre morale et politique Alice semble avoir, puis comparez-la à celle de Machiavel.
- Paul Théraneau et son entourage politique sont-ils machiavéliens ? Pour répondre à cette question, il est possible de s'appuyer sur la scène de la rencontre entre Alice et les jeunes normaliens.

ALICE ET PAUL THÉRANEAU : la philosophe et le politique

Comment pourrions-nous caractériser la posture philosophique d'Alice vis-à-vis du politique ?

Tout d'abord, la philosophe refuse d'être qualifiée telle (cf. la scène de la première rencontre avec le maire), elle transmet une idée de mesure, modestie ou décence qu'elle semble appliquer au premier chef à elle-même. Son souci est avant tout de montrer les limites de l'action politique traditionnelle. Ces limites semblent être de deux ordres : morale (il faut être modeste) et écologique.



Ensuite, la philosophie pratiquée par Alice a quelque chose de thérapeutique. Elle vient apporter du « sens », du « recul », dans un monde électrique et gris, peuplé de gens tout à la fois affairés et perdus. Même si Paul Théraneau récuserait cela, il semble qu'il ait cherché avant tout un coach ou un psychologue, peut-être plus simplement un ami. De manière assez étonnante, Alice semble aussi perdue que lui. Elle apporte d'ailleurs peu d'éléments positifs, mais surtout des éléments négatifs, sous la forme d'injonctions à l'auto-limitation, sans jamais indiquer ce qui émergera de la place laissée vacante par un tel retrait. Les références à Rousseau, Thoreau, etc. laissent deviner l'espoir d'une nature humaine apaisée d'être libérée des pesanteurs de la société et de la politique. Ces références peuvent témoigner d'une conception optimiste de la nature humaine (tant qu'elle est maintenue à l'écart des errements de la vie sociale), ainsi elles tranchent avec le pessimisme machiavélien. De même, l'absence d'idéal clair et le refus de s'affirmer en position de connaissance ne conviennent pas à l'idée que nous nous faisons du philosophe-roi. Alice semble en quelque sorte s'arrêter à la première marche de l'escalier philosophique platonicien,

celui de la reconnaissance de notre ignorance. Elle pourrait certainement reprendre ces mots de *L'Étranger* d'Élée : « *Je crois du moins voir une grande et fâcheuse espèce d'ignorance, distincte des autres, et égale à elle seule à toutes les autres. C'est de croire qu'on sait quelque chose, alors qu'on ne le sait pas. C'est de là, je le crains, que viennent toutes les erreurs où notre pensée à tous est sujette* ».

Si Alice devait être comparée à un philosophe, ce serait peut-être à Socrate. Cependant, il s'agit d'un Socrate quelque peu « tronqué », qui se contente de montrer l'ignorance dans laquelle nous nous trouvons, sans fournir d'indication claire concernant un quelconque moyen d'en sortir.

2/ Le langage politique

LE LIEN AVEC LE PROGRAMME (Terminale, séries générales et Première « Humanités, littérature, philosophie »)

Le film ouvre un second champ de réflexion philosophique autour des notions de langage et de vérité. Cette seconde voie permet aussi d'évoquer deux repères du programme : persuader/convaincre, et théorie/pratique.

Cette seconde voie permet également de proposer des éléments pour aborder le programme du premier semestre de l'enseignement de spécialité « Humanités, littérature, philosophie » qui porte sur « les arts de la parole », avec une insistance toute particulière sur l'Antiquité et le Moyen-âge. Trois axes jalonnent ce premier semestre : « L'art de la parole », « L'autorité de la parole » et « Les séductions de la parole ».

QUESTIONS

- Le langage doit-il nécessairement décrire le réel ?
- La parole politique peut-elle être véridique ?
- Communiquer, est-ce dire ce qui est ?

LES COMMUNICANTS ET LA PHILOSOPHE

Une opposition entre les mondes de la communication, du politique et de la philosophie est tissée tout au long du film. Le premier est incarné par la figure du « directeur de la communication », le second par le maire, le troisième par Alice. Une connivence évidente rapproche les deux premiers mondes et la mention du passé de publicitaire de Paul Théraneau n'a rien d'anodin. Mais c'est peut-être en raison même de cette connivence que le monde politique appelle le monde philosophique à son secours comme si, dans un sursaut, il prenait conscience que son appel automatique et routinier aux ressources de la communication le détournait de son office. À quoi bon continuer de nourrir « *le gros animal* » de la foule quand on ne sait même plus dans quelle direction aller ? Le philosophe, fut un temps, aurait certainement donné une direction. Le philosophe aujourd'hui, ici Alice, est plus modeste.

Afin de s'appuyer sur le film pour nourrir la réflexion des élèves et l'inscrire dans les programmes de Terminale et Première, il est possible d'aborder cette opposition entre différents mondes à travers le prisme du langage. Plusieurs types de parole se confrontent en effet : la parole philosophique, la parole politique et la parole communicationnelle et médiatique. Quels sont les traits qui les séparent ? Quel rôle le philosophe, le politique et le communicant accordent-ils au langage ?

Par ailleurs, une comparaison avec l'opposition, dans l'Antiquité grecque, entre le philosophe et le sophiste est possible. Le communicant politique serait-il l'analogue moderne du sophiste dans les rapports que l'un et l'autre entretiennent avec la philosophie ?

On sait que Platon, peut-être dans la lignée de Socrate, a conçu la philosophie en opposition avec la sophistique : le philosophe et le sophiste, deux professionnels de la parole, useraient de celle-ci d'une manière tout à fait différente, voire contraire. Pourtant, le philosophe et le sophiste se ressemblent, « *comme le loup ressemble au chien, le plus sauvage au plus apprivoisé* », tout deux sont des maîtres du langage et prétendent à une forme de connaissance générale. La rivalité entre Alice et l'équipe des communicants témoigne de cette proximité mêlée d'opposition.

La diversité des langages chez Austin : quelles langues parlent le philosophe, le communicant et le politique ?

Pour déceler les différents langages qui s'affrontent dans le film, il est possible de s'appuyer sur les distinctions qu'Austin développe dans *How to do things with words* (trad. française, *Quand dire, c'est faire*). Suivre Austin jusque dans ses conclusions n'est pas nécessaire, il suffit d'utiliser comme de simples outils les distinctions qu'il propose entre langage performatif et constatif d'une part, et actes locutoires, illocutoires et perlocutoires d'autre part.

Voici la boîte à outils.

Une énonciation, pour être performative, doit effectuer quelque chose et non simplement dire quelque chose (comme c'est le cas pour une énonciation constative ou descriptive). Elle n'est pas vraie ou fausse (cas constatif), mais heureuse ou malheureuse, c'est-à-dire qu'elle est soit une réussite soit un échec. Le langage performatif est fortement lié à un contexte et à des conventions, comme en témoignent ces deux exemples d'énonciations performatives : un président lors d'une assemblée générale dit à haute voix « le compte-rendu est validé » ; un juge, à la fin d'un procès, prononce la sentence « vous êtes coupable ».

Un acte de langage est locutoire s'il a une signification, c'est-à-dire un sens et une référence. Il indique, par un certain chemin offert par la langue, une certaine réalité extérieure. Par exemple : « Mercure est la planète la plus proche du Soleil ». Un acte de langage est illocutoire s'il a une valeur d'effectivité, c'est-à-dire si, en le prononçant, nous effectuons quelque chose. Par exemple : « moi, Jehan, je te prends, Théophanie, pour épouse ». Illocutoire et performativité se rejoignent. Enfin, un acte de langage est perlocutoire s'il produit un effet sur les personnes qui écoutent les paroles prononcées. Tout discours de propagande est perlocutoire, de même la plaidoirie d'un avocat.

- Utilisez ces distinctions pour analyser le langage du maire pendant le conseil municipal et celui des communicants en réunion de crise. Quel type de langage vous semble prédominer en politique ? Un langage purement constatif et locutoire serait-il possible ?
- Comment qualifieriez-vous la parole d'Alice ? Est-elle purement descriptive et seulement soucieuse de la vérité (si une telle parole est possible) ?

La parole philosophique a une prétention à décrire le réel, donc une prétention à la vérité. Elle ne cherche pas à produire un effet mais à dire ce qui est, aussi fidèlement que possible.

La parole politique a une prétention à modifier le réel, c'est-à-dire une prétention à l'efficacité. Elle est une parole à la fois illocutoire et perlocutoire.

- Essayez de trouver dans le film des exemples d'une parole politique illocutoire et d'autres exemples d'une parole politique perlocutoire.

Il est possible d'utiliser la distinction entre locutoire, illocutoire et perlocutoire pour analyser la parole politique.

Lors d'une campagne en vue d'une élection, la parole politique est perlocutoire, elle cherche à persuader, à provoquer la sympathie et la confiance chez les électeurs. Quand un politique est parvenu au pouvoir, il dispose, dans de nombreuses situations, d'une parole illocutoire et performative. L'illocutoire est le signe d'une autorité instituée. En contexte démocratique, c'est par le perlocutoire qu'on atteint l'illocutoire politique, si bien que le premier tend à prendre de plus en plus de place, y compris hors des périodes de campagne (en témoigne dans le film la place du service de la communication).

C'est normalement par le perlocutoire qu'une croyance s'impose. Un discours bien construit, assorti d'images convaincantes, me persuade de croire en telle ou telle réalité. Mais il peut arriver que l'illocutoire politique prétende décréter une vérité. On trouve de nombreux illustrations de cela dans l'histoire des totalitarismes. Par exemple : « Trostki n'était pas auprès de Lénine sur la place Sverdlov à Moscou le 5 mai 1920 ». Plus proche de nous, on peut penser aux lois mémorielles de la République française : « La France reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915 » (loi du 29 janvier 2001).

Sophistique et langage performatif

Dans le nouveau programme de Première intitulé « Humanités, littérature, philosophie », le premier semestre est consacré aux « arts de la parole » avec une insistance particulière pour les périodes antique et médiévale. La figure du sophiste, professionnel du langage dans les cités grecques, constitue ainsi un objet d'étude de choix. Une présentation de la sophistique peut être associée à une réflexion sur le film en posant cette question :

- L'arrivée d'Alice dans la mairie de Lyon rejoue-t-elle l'opposition antique entre le philosophe et les sophistes ?

Une scène est particulièrement importante à analyser : la participation d'Alice à la réunion de crise de l'équipe de communication, rencontre entre deux cultures et deux rapports au langage et au temps fondamentalement différents.

Pour mener à bien cette interrogation, il est possible de s'appuyer sur les éléments proposés précédemment et les distinctions d'Austin.

Le sophiste est à la fois un éducateur et un rhéteur. C'est surtout son deuxième rôle qui nous intéresse ici : en tant que rhéteur, il est un maître reconnu du discours perlocutoire. Ainsi écrit Gorgias dans son *Éloge à Hélène* : « le discours est un grand souverain qui, au moyen du plus petit et du plus inapparent des corps, parachève les actes les plus divins, car il a le pouvoir de mettre fin à la peur, écarter la peine, produire la joie, accroître la pitié ».

Cependant, en tant que théoricien d'une pensée relativiste (dans la lignée de la fameuse affirmation de Protagoras selon laquelle « *l'homme est la mesure de toutes choses* »), le rhéteur ne se contente plus de persuader les autres, il prétend aussi produire la vérité elle-même. Comme le fait remarquer Austin, dire « j'affirme » est un acte performatif. Dans un contexte relativiste, comme celui de la sophistique, la vérité elle-même devient en quelque sorte le résultat d'un acte performatif. Affirmer une proposition, c'est en même temps la rendre vraie, vraie pour moi, donc vraie tout court.

3/ Histoire et progrès

LE LIEN AVEC LE PROGRAMME (Terminale, séries générales ES et L)

Le film ouvre un troisième champ de réflexion à propos de la notion d'Histoire, conçue sous l'angle du progrès.

QUESTIONS

- Quels liens peut-on établir entre conception de l'histoire et conception politique ?
- L'histoire doit-elle nécessairement être comprise comme un progrès ?

DIVERSES CONCEPTIONS DE L'HISTOIRE EN CONFLIT

Il est possible d'utiliser le film comme support d'une réflexion sur la diversité des conceptions de l'Histoire et leurs antagonismes.

Paul Théraneau, lors d'un court passage, expose clairement les idées qui structurent sa pensée politique : le progrès, la croissance infinie permise par l'ingéniosité de l'homme, le rôle des luttes sociales.

Se dessinent ainsi l'idée d'une Histoire linéaire, animée par deux grands moteurs : le progrès économique et technique d'une part, le progrès social d'autre part. Comment distinguer et décrire ces deux aspects du progrès ? Vont-ils nécessairement de pair ?

Pour entrer dans la confrontation des conceptions de l'Histoire et du progrès, il est intéressant de s'appuyer sur l'opposition entre :

- Patrick Brac, architecte du projet « Lyon 2500 », qui semble concevoir le mouvement de l'Histoire comme une croissance exponentielle, allant dans le sens de la grandeur et des prouesses technologiques.
- Xavier, l'imprimeur, qui raconte son goût des livres et la fermeture de son imprimerie ancienne, jugée désuète par rapport au numérique. Cette fermeture est-elle nécessairement le signe d'un progrès ? Peut-on appeler « progrès » le maintien de ce qui est bon ?
- Enfin, une troisième conception de l'Histoire est incarnée par Delphine, l'artiste illuminée et compagne de Gauthier, ami de longue date d'Alice. Delphine incarne une conception finie et apocalyptique (ou cyclique) de l'histoire. La figure de l'artiste semble avoir remplacé celle du prophète et s'aventure comme lui aux marges de la folie. Le prophète annonçait un jugement dernier, l'artiste ici annonce une catastrophe écologique. L'idée d'une fin du monde est-elle nécessairement une conception religieuse ? Ne peut-on pas justifier rationnellement une telle idée ? Auquel cas, comment notre conception de l'histoire et de la politique s'en trouve-t-elle transformée ?



Notes sur Alice et le Maire

Un film sur ce que nous sommes

Que voit-on d'ordinaire au cinéma ? Un monde politique gangréné par les ambitions personnelles, les coups fourrés, la corruption, le cynisme, etc. Ou un monde intellectuel oisif, fait d'idéalistes bavards ou donneurs de leçons. Les politiques, le nez dans le guidon ; les intellos, la tête dans les étoiles. Les uns ont forcément les mains sales, n'est-ce pas ? Et les autres n'ont les mains propres que parce qu'ils n'ont pas de mains.

Le film est infiniment plus subtil. Il montre une autre face des uns et des autres. Et un même constat inattendu se dégage de leur rencontre. Dans le monde politique, est-ce qu'on complot, est-ce qu'on se gave, est-ce qu'on dézingue les rivaux ? Non : plus platement, on s'agite, on se démène, on saute d'une urgence à l'autre, on colmate, on inaugure, on délibère, on prépare des notes, on communique, et finalement on rectifie. Et côté intellos ? Des « grandes idées » ? Pas même. Que reste-t-il de celles qui avaient nom « socialisme », « communisme », « fin de l'exploitation de l'homme par l'homme » ? Là aussi, beaucoup de modestie. Que reste-t-il de leurs rêves d'une Cité bonne enfin débarrassée du Mal ?

Et donc : que reste-t-il de nos espérances d'hier ? Le film découvre petit à petit, lucidement mais sans amertume, ce que nous sommes devenus. Nous sommes à court d'idées. Nous tous. Et pas seulement le maire du film au bout du rouleau, et pas seulement « la gauche » en fin de cycle, Alice-la-philosophe elle-même. (« Et toi, qu'est-ce que tu veux faire ? » lui demande-t-on. « Je n'en ai pas la moindre idée », répond-elle). Nous savons ce dont nous ne voulons plus, nous ignorons ce à quoi nous aspirons. Politiques ou philosophes voulaient changer la vie, politiques et philosophes administrent désormais leur présent au jour le jour. Nul ne sait plus penser l'avenir : ni chacun le sien, ni le nôtre à tous. C'est comme si nous ne pouvions plus croire en un horizon collectif. Plus idées. Ou alors des idées contradictoires : le progrès, par exemple ! Ah, le progrès ! Il fut longtemps, en même temps que le titre d'un journal lyonnais, le nom commun à toutes nos espérances. Nous étions « progressistes », et les autres des « conservateurs » ou des « réacs ». Mais cette idée s'est heurtée au réel des crises écologiques. Et c'est comme si cette contradiction nous découvrait toutes celles dans lesquelles notre présent se débat : croissance ou décroissance, économie ou écologie, les fins de mois ou la fin du monde ?

Texte de Francis Wolff
Professeur émérite de philosophie
École normale supérieure (Paris, rue d'Ulm).



Nicolas Pariser pendant le tournage du film ALICE ET LE MAIRE, 2018.



Pour aller plus loin...

BIBLIOGRAPHIE

J. Brunschvig, G. Lloyd, P. Pellegrin (dir.), *Le savoir grec*, Flammarion, Paris, 2011.

B. Cassin, *L'effet sophistique*, Gallimard, Paris, 1995.

B. Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Le Robert, Paris, « Actes de langage ».

Platon, *Protagoras*.

- *Euthydème*.

- *Gorgias*.

- *République*.

- *Sophiste*.

Machiavel, *Le Prince*.

- *Toutes les lettres officielles et familières, celles de ses seigneurs, de ses amis et des siens*, éd. E. Barincou, Gallimard, Paris, 1955.

J. Benda, *La trahison des clercs*, Grasset, Paris, 1990.

J. L. Austin, *Quand dire, c'est faire*, trad. G. Lane, Points, Paris, 1970.



Ressources

PHILOSOPHIE

Esprit critique

Outils et méthodes pour le second degré

<https://www.reseau-canope.fr/notice/esprit-critique.html>

Réf. W0015887 - Imprimé - 28.90 euros

Réf. W0016292 - PDF 14.99 euros

+ site <https://www.reseau-canope.fr/developper-lesprit-critique.html#bandeauPtf>